

Tout ne change pas du jour au lendemain. Des quartiers comme Verdun, Hamra, Gemmayzé ou Mar Mikhael restent des incontournables, mais le grand gagnant de l'année 2015 est sans conteste Badaro.



Nagi Morkos.

Dans une interview exclusive accordée à *Magazine*, Nagi Morkos, cofondateur et gérant associé de la société de conseil Hodema, offre un état des lieux du secteur de la restauration au Liban.

«En plus de l'instabilité économique et sécuritaire qui sévit depuis plusieurs années, le secteur de la restauration a dû faire face, en 2015, à deux phénomènes importants, explique Morkos. D'abord, la volonté du ministre de la Santé, Waël Abou Faour, d'imposer aux restaurateurs de nouvelles règles d'hygiène, parfois difficiles à mettre en œuvre. En second

## Restauration Croissance du secteur de 3% en 2015

associées qui ont paralysé le centre-ville de Beyrouth en pleine saison estivale. Néanmoins, les professionnels de la restauration ont montré une belle capacité de résilience.

Selon l'étude de marché annuelle réalisée par Hodema sur les restaurants, cafés et bars, on enregistre, en 2015, 184 ouvertures d'établissements contre 155 fermetures dans les onze zones étudiées, soit une croissance de 3% par rapport à l'année 2014. Ce chiffre encourageant reflète plusieurs réalités: la force de la demande domestique, qui compense en partie la baisse du tourisme, une nouvelle répartition géographique des lieux où sortir et une tendance de la part des investisseurs à miser sur des établissements relativement petits, en moyenne 70 places assises.

**Quelle est la nouvelle géographie de la restauration à Beyrouth?**

quartiers comme Verdun, Hamra, Gemmayzé ou Mar Mikhael restent des incontournables, mais le grand gagnant de l'année 2015 est sans conteste Badaro.

La recomposition de la carte des restaurants et bars à Beyrouth s'explique principalement par la politique des loyers pratiquée au Liban. Les propriétaires étant libres de fixer le loyer qu'ils souhaitent en fin de bail, les investisseurs du secteur de la restauration sont en permanence à la recherche de nouveaux locaux, voire de nouvelles zones, où ils pourront limiter leurs frais. A ce titre, le développement de Badaro est spectaculaire avec une progression de 42% du nombre d'enseignes, soit 61 enseignes en 2015, contre 43 en 2014.

Certains facteurs ponctuels peuvent également expliquer le déplacement des restaurants comme la crise des déchets, qui a rendu difficile d'accès le centre-ville pendant une



## Le secteur de la franchise

Hodema a considéré que le secteur de la franchise est au stade embryonnaire au Liban. Néanmoins, il est en croissance. Le nombre des restaurants libanais franchisés demeure négligeable en comparaison au volume de secteurs à l'étranger. Le Liban est un pays importateur de franchise de vêtements, de nourriture et d'autres produits de consommation, mais il n'est pas encore exportateur de franchise à part entière. Hodema soulève une nuance importante en référence aux critères en vigueur aux États-Unis dans ce domaine. Dans ce pays, un restaurant doit opérer pendant cinq ans et détenir trois branches afin qu'il puisse être éligible comme franchiseur. Toute enseigne qui a moins de cinq ans de présence sur le marché et moins de trois branches se retrouve dans la catégorie de «pourvoyeur de licence d'exploitation».

importantes pour les opérateurs, voire des fermetures provisoires d'établissements. Dans notre pays, les défis auxquels font face les restaurateurs sont souvent imprévisibles. Enfin, 2015 marque aussi le début d'une importante expansion des restaurants et bars vers la périphérie de Beyrouth, c'est-à-dire essentiellement vers Dbayé et Hazmié avec la tendance des «clusters».

### Qu'entendez-vous par «clusters»?

Un cluster est un lieu géré par un opérateur qui loue des emplacements à plusieurs enseignes de restauration. C'est une sorte de centre commercial, si vous voulez, où l'on ne trouve que des restaurants et des bars. Le phénomène a commencé il y a quelques années avec Uruguay Street, Junction 5 ou Blueberry Square, puis s'est très largement développé,

depuis 2015, avec l'ouverture de The Village à Dbayé. D'autres ouvertures sont prévues prochainement. L'intérêt pour les restaurateurs est de se lancer sur un nouveau marché, en l'occurrence de capter la clientèle du Metn ou de Hazmié-Baabda, tout en limitant les risques qu'ils auraient pu encourir en ouvrant seuls. Le fait de se regrouper à 10 ou 15 dans un même lieu permet de créer un pôle d'attraction plus fort et de partager les coûts de fonctionnement comme les services de marketing, sécurité ou voituriers. Une exception à noter: l'ouverture en plein cœur de Beyrouth, à Achrafié avenue Charles Malek, d'un cluster qui regroupera plusieurs enseignes.

### Qu'en est-il des restaurants dans des hôtels?

Naturellement, les hôtels attirent, en premier lieu, une clientèle touristique qui dort sur place. Or, depuis plusieurs années, les taux d'occupation des hôtels sont très bas et le secteur de la restauration est essentiellement porté par une clientèle domestique. De plus, contrairement à la région du Golfe, le Liban n'impose pas aux restaurants d'être affiliés à un hôtel pour pouvoir servir de l'alcool, donc il est difficile pour ces établissements de se différencier de la concurrence de rue. Enfin, ouvrir seul permet plus de flexibilité sur la décoration ou la possibilité d'avoir une terrasse, tandis que le cadre de l'hôtel peut sembler contraignant à certains. A noter, par exemple, le français La Petite Maison, anciennement situé au sein de l'hôtel Vendôme, a déménagé vers le centre-ville de Beyrouth fin 2015.

### Côté ressources humaines, comment s'en tire le Liban?

La formation du personnel reste l'un des défis majeurs pour les professionnels de la restauration. Malgré de nombreux établissements techniques et écoles hôtelières, le niveau du service n'est pas au rendez-vous. Par ailleurs, très souvent, les élèves ainsi formés choisissent d'émigrer. Parmi les destinations les plus populaires pour ces jeunes, on retrouve les pays du Golfe, qui disposent d'un large panel de restaurants, notamment des franchises internationales, et de meilleurs salaires.

De plus, le manque de professionnalisme des personnes recrutées n'est pas compensé par la suite, car les établissements libanais investissent peu dans la formation en interne. ■

## INDICES

### Port de Beyrouth Point de passage principal des marchandises

Selon les douanes libanaises, le port de Beyrouth est demeuré le point de passage principal des marchandises à l'importation et à l'exportation en 2015, soit une part de 72% et 52% respectivement. Il a été suivi étroitement par l'Aéroport international de Beyrouth-Rafic Hariri, avec une part de 19% des importations libanaises et 28% des exportations. Le port de Tripoli s'est classé en troisième position en termes de point de passage avec une part de 9% des importations et de 6% des exportations. Pour ce qui est du transport terrestre, la valeur des exportations via Masnaa a reculé de 737,73 millions de dollars en 2014, à 275,02 millions en 2015, provoquant une baisse du total du volume des exportations de 572 336 tonnes en 2014 à 172 398 tonnes en 2015. Ce résultat est dû à la guerre en Syrie et à la prise de contrôle par les rebelles de Nassib, le point de passage frontalier entre la Syrie et la Jordanie. Soulignons que la valeur et le volume des importations via Masnaa ont plongé de 60% fin 2015, à 202,06 millions de dollars et 96 580 tonnes respectivement.

### Déflation Recul de 2,76 points

L'Indice des prix à la consommation (CPI) a continué à montrer des signes de déflation au premier mois de 2016. Ainsi, il a reculé de 97,13 points, début janvier 2015, à 94,45 points fin janvier de la même année, enregistrant une baisse de 2,76 points sur un an. Cette baisse est attribuée à la chute des prix du pétrole et à la dépréciation de la valeur de l'euro face au dollar. D'après les chiffres de l'Administration centrale des statistiques, les prix de la nourriture et des boissons non alcoolisées ont reculé de 0,73% sur un mois. Le recul a été plus accentué concernant le transport (-3,12%), l'eau, l'électricité, le gaz et les autres dérivés pétroliers (-15,67%). Quant au sous-indice des soins de santé, il a enregistré une baisse de 6,31%, les télécoms (-0,77%) et les vêtements et les chaussures (-2,59%). Néanmoins, la composante des restaurants et des hôtels a enregistré une progression de l'ordre de 2,12%, peut-être en raison de l'amélioration de

